

EDITH ROUX  
*Traversées*



Musée Denys-Puech



Edith Roux

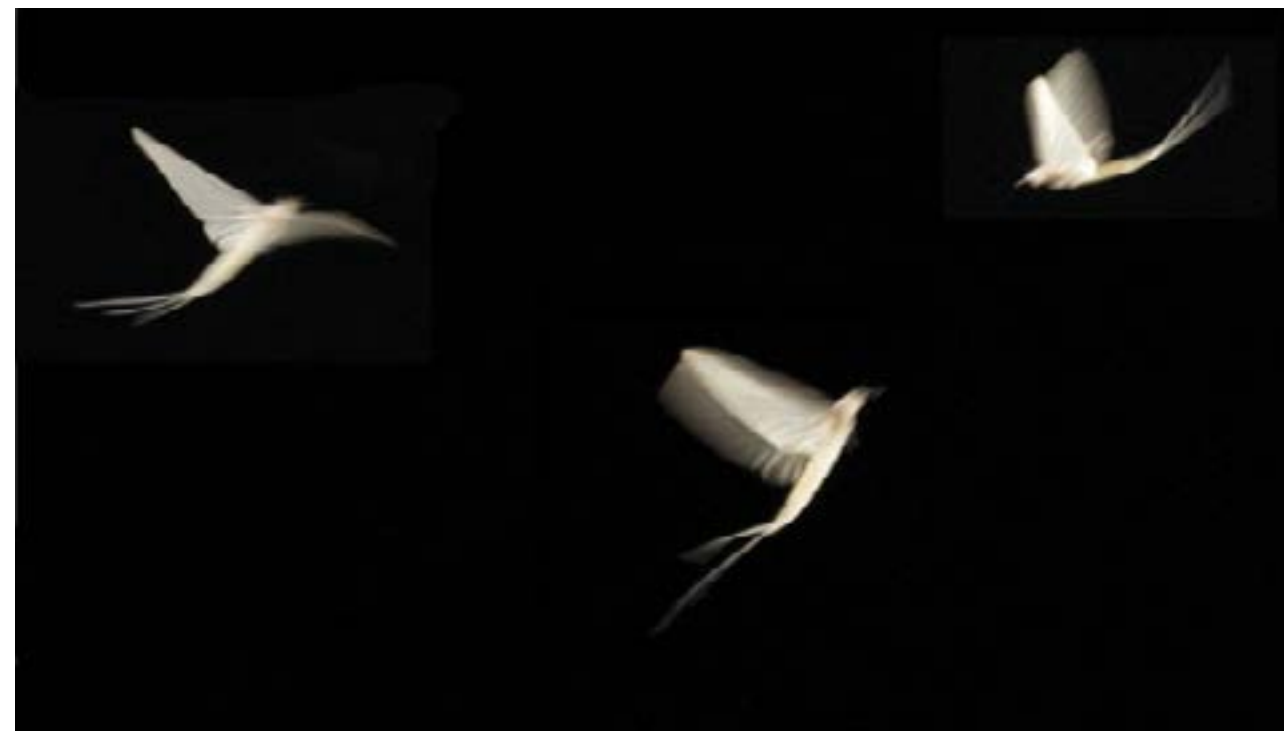
*TRAVERSÉES*

Texte de Pia Viewing  
Entretien entre Carole Bouzid et Edith Roux

Exposition au musée Denys-Puech  
du 7 février 2020 au 3 janvier 2021

« La mondialité, c'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, reliée en étendu et profondeur à travers la planète. Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-même. »

*Frères migrants*, Patrick Chamoiseau  
Paris, Éditions du Seuil, 2017



L'exposition *Traversées* de l'artiste Edith Roux, au musée Denys-Puech, fait suite à une résidence de création en 2018-2019, dans le quartier des Quatre-saisons à Onet-le-Château, à la périphérie de Rodez. Ce quartier, classé « politique de la ville », a bénéficié d'une rénovation urbaine, visant à améliorer le cadre de vie des habitants. Ce travail a été soutenu par l'Office Public de Rodez Agglo Habitat, le service politique de la ville, la DRAC Occitanie et la DDCSPP.

Engager un travail de rénovation urbaine sur un quartier populaire est un exercice périlleux pour un bailleur social. Intervenir sur le logement, changer les habitudes, reloger temporairement ou définitivement des personnes qui vivaient dans le même logement depuis des années, génèrent un grand nombre de questionnements. Car intervenir sur l'habitat c'est intervenir sur l'habitant : l'humain est au cœur de toutes nos décisions. Pour l'Office que je dirige, la rénovation urbaine des Quatre Saisons était inédite. C'est pourquoi il m'a semblé nécessaire de demander à une artiste telle qu'Edith Roux d'être observatrice et témoin privilégiée des transformations du quartier. Je suis particulièrement heureux de vous faire découvrir le travail qu'elle a mené pendant ces quelques mois de présence au cœur des Quatre Saisons : elle a su capter l'âme du quartier et traduire avec son langage très poétique les bouleversements en cours dans les vies et l'architecture.

Stéphane Bultel, Directeur de l'Office Public Rodez Agglo Habitat (OPRAH)



## Ici et ailleurs : les paysages habités d'Edith Roux

Qu'il s'agisse d'images fixes ou en mouvement, la pratique artistique que mène Edith Roux depuis plus de vingt-cinq ans est essentiellement constituée de situations d'observation. Elle porte une attention particulière à la constante évolution des paysages dans un monde où les communautés et les individus sont assujettis à l'économie globalisée et analyse ainsi la place de l'humain dans des pays et des territoires soumis à des régimes politiques différents – la Chine, les États-Unis, l'Europe ou encore la Côte d'Ivoire.

Les projets, conduits parfois durant plusieurs années, rendent compte d'une intention qui se situe à la limite du documentaire. En jouant avec les spécificités du médium photographique, Edith Roux utilise la couleur et emploie souvent la chambre photographique. Au moment de la prise de vue, elle recherche des cadrages où les informations et les signes foisonnent pour retravailler ensuite les images obtenues, augmentant ainsi la complexité des photographies ou des vidéos : travail de la couleur, introduction d'éléments exogènes par collage numérique ou montages d'images ou de séquences, travail du son...

En parcourant l'oeuvre d'Edith Roux, on remarque que ses créations témoignent directement du

rapport entre l'homme et son environnement : elles désignent des situations tout en constatant les évolutions politiques et leurs impacts sur certaines communautés. Loin de toute considération purement esthétique ou encore romantique qui désignerait le paysage comme véhiculant une certaine beauté, l'artiste étudie des situations contemporaines caractéristiques de la mondialisation produisant des espaces urbains aseptisés.

De nombreux projets réalisés par Edith Roux interrogent également l'habitat et, par conséquent, la relation que les individus entretiennent avec un lieu où une communauté. *Euroland* (2000) est une série photographique qui examine l'intensification urbaine des zones périurbaines de grandes villes européennes.

L'artiste est partie à la recherche de friches dans des zones industrielles ou commerciales. Au premier plan de ces photographies, on observe des endroits où la végétation évolue spontanément, à l'arrière-plan, par contraste, nous voyons des quartiers composés de grands ensembles ou encore de grandes enseignes, existantes ou en cours de construction : des agglomérations européennes toutes semblables. La biodiversité de la végétation représente ici une résistance au processus d'homogénéisation.

Edith Roux a consacré plusieurs travaux d'étude sur les dispositifs de surveillance de populations urbaines en Europe, en Chine et aux États-Unis. Explorant des zones périphériques, elle réalise notamment *Walled out* (2006) aux États-Unis. Les

gated communities (lotissements sécurisés) existent depuis quelques décennies partout dans le monde ; ils symbolisent le besoin croissant de sécurité alors que les technologies modernes rendent possible la surveillance permanente des personnes et des lieux.

Une commande du Parc national transfrontalier du Hainaut a conduit l'artiste à mener un travail d'observation sur le territoire du Hainaut français et belge entre 2009 et 2014. Elle a identifié soixante points de vue dans le territoire et, une saison après l'autre, a enregistré les évolutions des paysages urbains, ruraux et périurbains. Il en résulte un outil visuel et temporel destiné au travail des différents acteurs du développement du territoire.

Deux séries plus récentes se consacrent aux rapports que le pouvoir politique entretient avec des peuples à différentes époques. *Les Dépossédés* (2013) montre ainsi la destruction massive d'habitations où demeurait la population ouïghoure, aujourd'hui déplacée de force dans des camps de concentration chinois. *Les Fantômes de Bassam* (2016) évoque la période de domination coloniale de la Côte d'Ivoire. Des prises de vues d'un ancien quartier français montrent notamment des villas de style colonial en ruine. À travers l'examen de l'habitat, ces œuvres posent la question de l'héritage politique et social de communautés qui ont souffert ou souffrent encore de la domination de l'impérialisme néolibérale.

L'exposition intitulée *Traversées* (2020) est issue d'une résidence d'artiste de deux ans à Onet-le-Château, à la périphérie de Rodez. Habitant au sein

même du quartier des Quatre-Saisons en pleine restructuration, l'artiste a effectué une recherche comprenant des rencontres avec les habitants, des prises de vues et des enregistrements. Ce travail restitue la complexité d'une situation sociale représentative de l'histoire de l'habitation collective en France. Les objets, les photographies et les vidéos constituent un ensemble de traces montrant les origines diverses des habitants, leurs lieux de vie et leur évolution. Aussi symbolique que sensible, cet ensemble rappelle qu'Edith Roux fait partie des artistes contemporains qui utilisent la photographie ou la vidéo de manière critique, documentaire ou comme processus narratif à partir de « situations » précises, de lieux réels, identifiés expressément pour leur histoire, leur actualité ou leur portée sensible. Ainsi, comme le spécifie le philosophe contemporain Emanuele Coccia : « Le monde des images, le monde sensible est un monde construit sur une puissance spécifique, la puissance réceptive. »

Pia Viewing

historienne de l'art, commissaire d'expositions  
Paris, janvier 2020

**Visions n°1, 2019**

diptyque,

tirage jet d'encre fine art

contrecollage aluminium

cadre bois clair avec rehausse, verre

chaque photographie 80x120 cm

Présentées en diptyque, ces images sont montrées à l'entrée de l'exposition. L'artiste a photographié deux fois un même point de vue en modifiant la mise au point, donnant ainsi l'illusion que le grillage du premier plan a disparu alors qu'il est toujours présent, mais n'est plus visible. Présentées en introduction de l'exposition, ces images, prises dans un jardin partagé aux Quatre-Saisons, interrogent la relativité de la perception de la réalité et la dimension illusionniste de la photographie qui, loin de traduire la réalité n'en montre qu'un fragment, invitant le regard à être toujours mobile, comme la pensée.



**Blow-up**, 2019

Installation photographique

tirage jet d'encre fine art, passe-partout, cadre bois clair, verre, 30X20 cm

tirage jet d'encre fine art, contrecollage aluminium 90X65cm,

cadre bois clair, rehausse, verre

tirage dos bleu, 200x154 cm

Dans la continuité de *Visions*, cette installation pose la question des limites de la représentation photographique. L'installation *Blow Up* («agrandissement» en anglais) fait directement référence au film éponyme de Michelangelo Antonioni réalisé en 1967, et interroge la façon dont les images peuvent s'interposer entre le regard et la réalité. Dans le film d'Antonioni, l'agrandissement d'une prise de vue rend visible la présence d'un cadavre, difficilement identifiable en raison du grain de la photographie que l'agrandissement a fortement grossi. Tout au long de son film, Antonioni entraîne le spectateur sur la fragile frontière qui sépare l'imaginaire de la réalité pour finalement le laisser au beau milieu d'une intrigue non résolue.

Edith Roux a photographié un paysage en apparence anodin à l'aéroport de Rodez. Dans ce lieu de transit, le mouvement des avions reste hors de l'image. Tout comme Antonioni, l'artiste se plaît à photographier ce qui ne fait pas événement. L'image, fortement agrandie, révèle la présence d'un oiseau. La photographie pixellisée montre et empêche de voir simultanément. Les pixels agissent comme un filtre pour notre regard. Le réel se dérobe alors et semble nous échapper. Au-delà de la dimension réflexive que comporte cette œuvre photographique, la présence de l'oiseau sur une piste d'atterrissage nous met face à l'actualité des questions environnementales.





**Les objets, 2019**

Installation de 51 photographies

tirage jet d'encre fine art, contrecollage aluminium

cadre gris avec rehausse, dimension variable

bande sonore de 1h20

Des objets photographiés en studio, sur un fond gris, sont disposés en constellation sur les murs de la salle d'exposition. Une bande sonore diffuse le récit des habitants des Quatre-Saisons, lié à ces objets, représentatifs de leur culture ou de leur lieu d'origine. Les photographies, accompagnées d'une légende très descriptive, s'apparentent à la représentation d'objets archéologiques ou ethnologiques. Ces objets du quotidien, reflet de la diversité des cultures présentes sur ce territoire, prennent ainsi une dimension muséale. L'installation tente de faire dialoguer les cultures par le déplacement des visiteurs dans l'espace d'exposition, et de créer un territoire commun où transparait la notion de mondialité développée par Édouard Glissant. Pour lui, la mondialité représente une mise en relation qui échappe aux rapports de domination de la mondialisation. Les identités ne sont pas figées, mais sont invitées à se réinventer à chaque nouvelle rencontre.







OBJET : lampe à pétrole  
PROVENANCE : collection particulière  
PROPRIÉTÉ : collection particulière  
PRISE DE VUE : septembre 2018



OBJET : plateau en argent  
PROVENANCE : collection particulière  
PROPRIÉTÉ : collection particulière  
PRISE DE VUE : septembre 2018



OBJET : chemise  
PROVENANCE : Congo  
PROPRIÉTÉ : collection particulière  
PRISE DE VUE : juin 2018

**Empreintes, 2019**

16 sérigraphies sur gravats disposées sur une table vitrine.  
dimensions variables, matériaux divers

Les Ormes, ensemble de trois immeubles, construits au début des années 1970 dans le quartier des Quatre-Saisons, ont été détruits en 2019. Certains habitants de ces immeubles ont été photographiés par l'artiste. Après la destruction des immeubles, Edith Roux a récupéré quelques gravats et y a imprimé le portrait des habitants. Disposés sur une table-vitrine, les gravats se voient attribuer une valeur archéologique et muséale.

Les sérigraphies ont été réalisées à l'atelier Hors Cadre de Villefranche-de-Rouergue



***Métamorphosis*, 2019**

37 photographies

tirage jet d'encre fine art, contrecollage aluminium

cadre bois clair sans verre, 30 x 45 cm

Des photographies d'architecture retracent l'évolution du quartier des Quatre-Saisons à partir de vues lointaines ou rapprochées. Les points de vues ont été reconduits durant deux ans de façon à garder une trace des différentes étapes de la transformation du quartier. Certaines images ont été prises depuis un point de vue élevé, à partir d'appartements des habitants, afin de rendre compte des regards de ceux ou celles qui évoluent dans ces espaces en mutation. Plusieurs points de vue d'un même lieu coexistent pour souligner la nécessité des regards multiples. L'accrochage, non linéaire, en forme de dominos reflète la volonté de l'artiste d'apporter une vision plurielle sur ces transformations. Le regard des spectateurs est mis en mouvement par une traversée de l'espace et du temps.



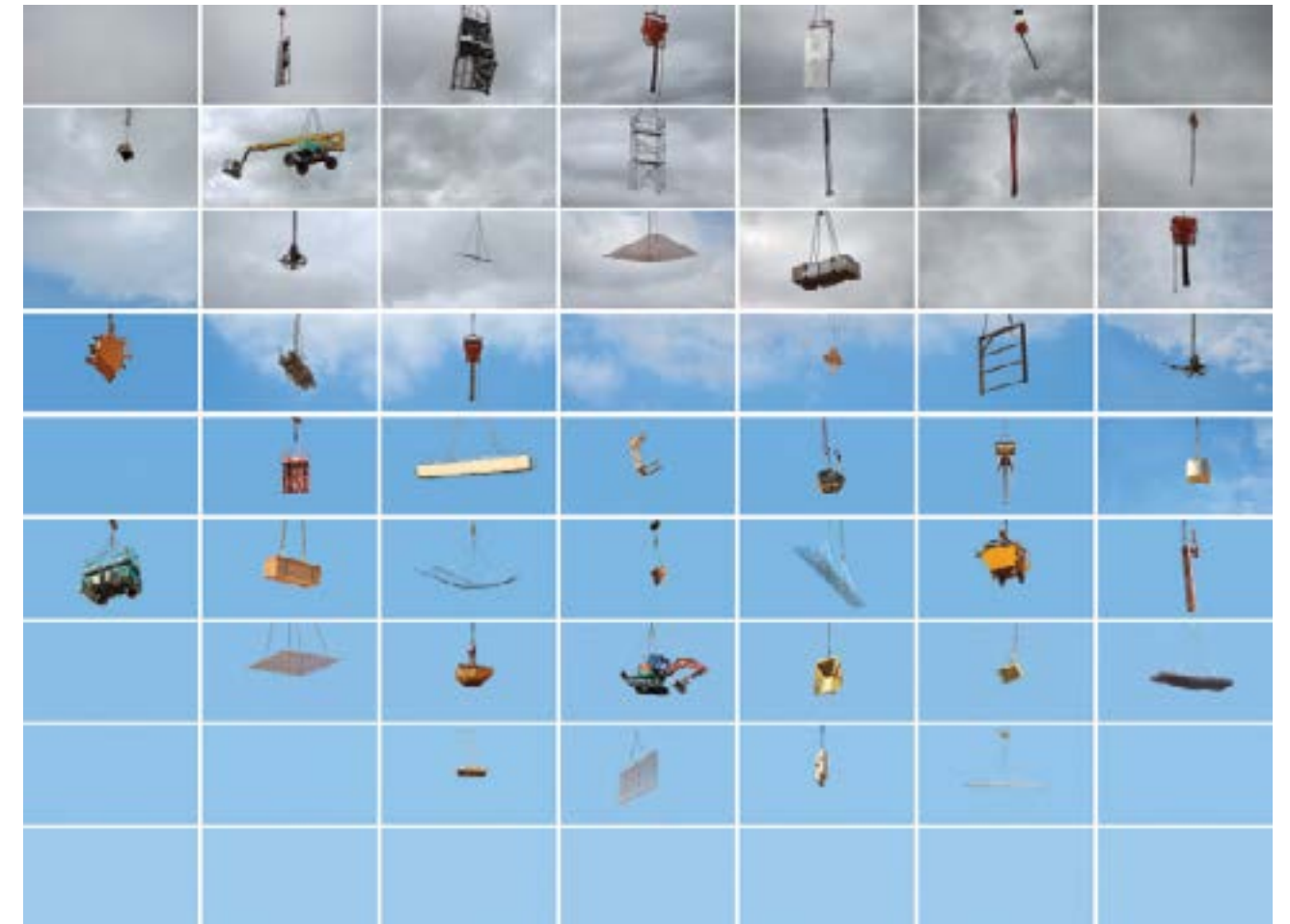




**Suspension, 2019**

tirage jet d'encre fine art, contrecollage dibond,  
cadre bois clair, verre  
148 x110 cm

Constituée de 63 photographies, cette œuvre représente les outils ou engins de chantier nécessaires à la construction d'un bâtiment. Sans lien avec le sol, suspendu dans les airs, ces images d'outils, rassemblées dans un même espace photographique fragmenté, forment-elles la promesse d'une utopie, d'un territoire commun à construire ?





**Les passagers**, 2019  
frise de 21 photographies  
tirage sur toile fine art, 610 cm x 19 cm

Avec cette œuvre, Edith Roux suit un protocole bien précis et photographie tous les passagers qui descendent d'un avion à l'aéroport de Rodez. Sur certaines images, aucun passager n'apparaît. L'artiste intègre la possibilité de manquer une prise de vue dans son travail et souligne ainsi le caractère lacunaire de tout projet artistique. Les passagers apparaissent comme des silhouettes sombres qui se détachent sur le fond de la piste d'atterrissage. Ils ne sont pas reconnaissables, seuls des gestes contemporains, tel que l'attention donnée à un téléphone portable, sont lisibles. Réalisé dans un lieu de passage, ce travail est présenté sous forme de frise et interroge la dimension transitoire de notre existence.



**Les passant.e.s**, 2019  
Installation vidéo sur trois écrans  
Chorégraphie et danse : Mufasa  
Musique : Nicolas Repac

Un être androgyne évolue au milieu d'une nuée d'éphémères, ces insectes qui apparaissent le soir, à la fin de l'été, pendant quelques semaines et qui sortent de l'eau, s'accouplent en vol et ne vivent que quelques heures. Le personnage, tel un esprit, danse au milieu des insectes volants, comme pour mieux nous rappeler la fragilité de notre existence. L'être traverse des espaces, figurés ici par des écrans. La chorégraphie évolue en fonction des changements de couleur du costume. Parfois, le personnage entame un dialogue de séduction avec un.e autre, figure de l'altérité enfouie en chacun de nous. Une altérité dont l'identité fluide revêt plusieurs couleurs, plusieurs genres et évolue jusqu'à la fin du parcours visuel en mouvement. Cette traversée où toutes les formes de rencontres sont possibles et où la chorégraphie traduit les métamorphoses du personnage, place la fluidité de l'identité au centre d'un mouvement jamais achevé.

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.





**Les papiers-peints, 2019**  
Trois tableaux photographiques  
tirage jet d'encre sur papier peint,  
contrecollage sur châssis entoilé, caisse américaine blanche  
format image : 97 x 130 cm

Les Ormes, ensemble de trois immeubles, ont été détruits en 2019 dans le cadre du contrat de ville. L'artiste a photographié les papiers peints dans les appartements vidés de leurs occupants, avant la destruction. Utilisant les photographies de papiers peints comme de la peinture, elle compose, à partir de collages numériques, des tableaux librement inspirés de précurseurs ou maîtres de l'abstraction de la période moderne : Hilma af Klint, Matisse ou Sonia Delaunay. Des traces, visibles sur les papiers peints, laissées par les habitants, telles que épingles, clous, déchirures, salissures, apparaissent ici en trompe-l'oeil. Par ce geste, l'artiste fait entrer le quotidien dans l'espace du musée réduisant l'écart entre art muséal et art appliqué. Ses compositions permettent d'appréhender la diversité des modèles de papiers peints produits de façon industrielle au cours du temps.



1



2



- 1 Les papiers peints n°2, d'après Henri Matisse
- 2 Les papiers peints n°3, d'après Sonia Delaunay

***Les bonbonnières***, 2019  
Dix bonbonnières, gravats  
Dimension variable

Des bonbonnières contiennent des débris de gravats récupérés sur les chantiers de transformation du quartier des Quatre-Saisons. Une étiquette sur chacune d'elle indique de façon fictive le lieu de prélèvement des matériaux. Les bonbonnières évoquent les souvenirs adoucis par le temps; remplies partiellement, elles renferment la part d'oubli inhérente à toute volonté de mémoire.



## Entretien avec Edith Roux,

Carole Bouzid, directrice du musée Denys-Puech.

**Carole Bouzid** Tu as vécu à Atlanta aux États-Unis avant d'intégrer l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP). Quand as-tu commencé à faire de la photographie et quelles ont été tes influences ?

**Edith Roux** Aux États-Unis, j'ai bénéficié d'une bourse pour suivre des cours d'histoire de l'art dans un département interdisciplinaire à l'université d'Emory d'Atlanta. J'ai commencé à suivre un cours de photographie sur le campus. J'étais passionnée et j'ai décidé de passer le concours pour entrer à l'ENSP d'Arles. À cette époque, je découvrais le travail de Diane Arbus, Walker Evans, Luigi Ghirri, qui ont été très importants pour mon travail.

**C. B.** Depuis tes débuts dans les années 1990, le monde de la photographie a radicalement changé. T'arrive-t-il de travailler encore à la chambre photographique ? Quelles sont les techniques de prise de vues que tu utilises aujourd'hui ?

**E. R.** En fait, je n'exclue aucune technique photographique. Pour moi, la technique est au service de la pensée, je choisis donc la technique la mieux adaptée au projet que je suis en train de développer. En Côte d'Ivoire, par exemple, j'ai travaillé à la chambre photographique en argentique. Ici à Rodez, j'ai utilisé un boîtier numérique qui m'a donné plus de flexibilité. J'utilise parfois aussi le téléphone portable ou bien des appareils photo bas de gamme si c'est adapté au projet.

**C. B.** On retrouve dans cette exposition des tirages jet d'encre sur papier fine art, des impressions sur toile ou sur dos bleu, des images contrecollées sur aluminium et mises sous cadre. Comment choisis-tu tes formats et la manière de présenter tes œuvres ?

**E. R.** Encore une fois, j'essaie de trouver une façon de présenter les œuvres qui soit au plus près de ma pensée. Je n'enferme pas mon travail dans une forme ou un style particulier. Chaque projet apporte une nouvelle façon de penser la présentation et l'accrochage. Dans l'exposition, par exemple, les images *Les Passagers* sont tirées sur de la toile et accrochées directement au mur. Cette disposition en frise est importante pour permettre de figurer le temps spatialement.

**C. B.** La question des mutations urbaines est au cœur de tes intérêts. En 2018, dans le cadre du contrat de ville, à l'initiative de l'OPRAH<sup>1</sup>, de la DRAC<sup>2</sup> Occitanie et de la DDCSPP<sup>3</sup>, tu as été choisie pour mener un travail dans le quartier des Quatre-Saisons à Onet-le-Château. Cette résidence de création s'est terminée il y a peu de temps et tu nous en offres la restitution aujourd'hui au musée Denys-Puech. Comment s'est passée la rencontre avec les habitants du quartier ? Quel regard as-tu porté sur l'espace urbain, les démolitions ou les chantiers de construction ?

**E. R.** Ce travail s'inscrit en effet dans le projet « Politique de la ville », qui vise à améliorer le cadre de vie des quartiers les plus défavorisés. Lorsque je suis arrivée à Onet-le-Château, j'ai été logée dans un des immeubles HLM Les Ormes, dans le quartier des Quatre-Saisons. Cette situation d'immersion m'a aidée à entrer en contact avec les habitants. J'ai rapidement fait connaissance avec Aïcha et sa famille, ma voisine de palier et j'ai ensuite rencontré d'autres habitants du quartier. J'ai jardiné dans une des parcelles du jardin partagé devant l'immeuble. Le jardin est un moyen idéal pour faire connaissance. J'ai pu aussi rencontrer des habitants

du CADA<sup>4</sup> et du SAMIE<sup>5</sup> à qui des parcelles ont été attribuées. Nous avons pu échanger autour des activités de jardinage. Certains ont participé aux projets *Les Objets*. Pour ce projet, j'ai installé un studio de prise de vue dans un appartement vide des Ormes. Des habitants de tout le quartier des Quatre-Saisons ont participé. J'ai contacté la plupart d'entre eux en me rendant directement à leur domicile. Je leur suis très reconnaissante de la confiance qu'ils m'ont accordée. En ce qui concerne l'espace urbain, j'ai réalisé des photographies en reconduisant les mêmes points de vue dans le temps de façon à suivre l'évolution des transformations du quartier. J'ai également beaucoup filmé les chantiers de destruction ou de construction. La vidéo *Souleymane aux Quatre-Saisons* retrace les mouvements de l'architecture et le trajet de Souleymane, jeune homme d'origine ivoirienne, pour arriver jusqu'à Rodez. Je m'intéresse beaucoup à la façon dont la conception de l'espace urbain influe sur les modes d'habiter, les déplacements, mais aussi sur le comportement des habitants.

**C. B.** Hormis la série *Empreintes*, la présence de l'humain est manifestée, mais n'est pas présente, pourquoi ?

**E. R.** En effet, *Empreintes* est un ensemble de visages d'habitants sérigraphiés sur des gravats provenant de la destruction des immeubles des Ormes. Ils sont présentés sur une table vitrine. Ce dispositif donne aux gravats une valeur archéologique et, en conséquence, une importance historique. Par ce décalage temporel, cette forme artistique permet de valoriser la trace que les habitants ont laissée sur l'architecture et l'empreinte que l'architecture a

laissée sur eux. Avec l'installation photographique et sonore, *Les Objets*, les habitants sont présents par leur voix. L'absence de visage permet aux visiteurs de se projeter à travers les différents timbres, accents et récits qui constituent la riche diversité du quartier. Représenter par l'absence est parfois plus évocateur, cela permet de stimuler l'imaginaire des visiteurs.

**C. B.** On qualifie souvent ton travail de documentaire conceptuel. As-tu toujours abordé la photographie et la vidéo comme une construction à la fois sensible et socio-politique ? Es-tu d'accord pour dire que dans cette exposition, ce n'est pas seulement les œuvres qui importent, mais aussi la relation qui s'opère entre elles ?

**E. R.** Oui, mes préoccupations sont toujours ancrées dans des réalités socio-politiques à partir desquelles je construis un travail artistique. Je procède par assemblages d'éléments documentaires et fictionnels qui visent à stimuler l'imaginaire des spectateurs. Une dimension réflexive sur le médium photographique est également parfois intégrée dans le travail. Lorsque je conçois une exposition, la mise en espace, la scénographie sont très importantes. C'est par l'accrochage que les œuvres vont dialoguer entre elles et s'enrichir mutuellement. En fait, j'ai conçu cette exposition comme un puzzle avec de multiples propositions artistiques. À partir de ces fragments, chaque visiteur pourra, à sa manière, tenter d'assembler son propre puzzle, sans qu'il ne soit jamais terminé, car l'inachèvement fait partie de l'expérience artistique selon moi.

**C. B.** Dans l'exposition, nous retrouvons des influences

cinématographiques comme *Blow Up* de Michelangelo Antonioni. Le cinéma est-il une source importante d'inspiration ?

**E. R.** Oui, mon travail est nourri par des lectures, des visites d'expositions mais aussi beaucoup par le cinéma. Je pense qu'Antonioni est très important dans l'histoire du cinéma. J'ai réalisé une autre vidéo, *Les 7 dernières minutes*, qui s'inspire du film *L'Éclipse*, réalisé également par Antonioni. D'autres cinéastes, tels que Bresson, Tati, Pasolini m'accompagnent dans mon travail.

**C. B.** En 2017, tu fais partie des lauréate.s de la commission mécénat de la Fondation des artistes pour l'œuvre intitulée *Les Passant.e.s*. Tu as choisi de présenter cette œuvre encore inédite au musée Denys-Puech. Peux-tu nous en parler ?

**E. R.** Oui je suis très heureuse de pouvoir montrer l'installation vidéo *Les Passant.e.s* au musée. C'est le résultat d'un long travail qui a toute sa place dans l'exposition. Elle sera montrée au sous-sol du musée où j'ai choisi d'exposer des œuvres qui offrent une dimension plus onirique, voire métaphysique. L'idée d'état transitoire, également présente dans la frise *Les Passagers*, crée un dialogue entre les deux œuvres. La notion de fluidité de l'identité, qui traverse l'installation *Les Passant.e.s*, résonne ici avec d'autres œuvres de l'exposition. Dans l'installation *Les Objets*, différentes cultures sont mises en relation par des photographies ou des voix. Les visiteurs sont invités à se déplacer dans l'espace et à voyager mentalement de l'une à l'autre. Cette exposition tente de nous amener vers une traversée des cultures, des espaces, des genres et du temps...

---

<sup>1</sup> Office public Rodez Agglo Habitat

<sup>2</sup> Direction régionale des affaires culturelles

<sup>3</sup> Direction départementale de la cohésion sociale et la protection des populations

<sup>4</sup> Centre d'accueil de demandeurs d'asile

<sup>5</sup> Service d'accompagnement des mineurs isolés étrangers.



## Biographie de l'artiste

À travers ses photographies, vidéos ou installations, Edith Roux pose un regard sensible, à la fois poétique et politique sur les espaces fragiles et en transition. Son œuvre propose une analyse de la place de l'humain dans des territoires périphériques, que ce soit en Chine, aux États-Unis, en Europe, en Côte d'Ivoire, à Cuba ou en France. Depuis une vingtaine d'années, son travail, entre documentaire et fiction, évolue de façon rhizomique, sans s'enfermer dans un style, mais en étant toujours à la recherche de nouvelles formes visuelles, au service d'une pensée en mouvement.

Après des études d'histoire de l'art aux États-Unis, Edith Roux rentre à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles dont elle sort diplômée en 1993.

Son travail a été montré dans de nombreux lieux d'exposition en France et à l'étranger, parmi lesquels La Bibliothèque Nationale, Paris-Photo au Grand Palais, Les Rencontres d'Arles, Le Musée d'art moderne et contemporain Les Abattoirs à Toulouse, la Maison Européenne de la photographie, le Centre d'art contemporain de Vassivière, Le Lieu Unique à Nantes, le festival Encontros da Imagem au Portugal, le festival Noorderlicht aux Pays Bas, Screen space à Melbourne en Australie,

la Biennale de Lubumbashi (RDC), la Biennale de vidéo ON/OFF à La Havane, etc. Ses photos font partie de collections publiques telles que le Fonds National d'Art Contemporain, la Maison Européenne de la Photographie, la Bibliothèque Nationale, le FRAC Bretagne, le Conservatoire du littoral, le musée d'art et d'archéologie d'Aurillac, la médiathèque de Nanterre, l'artothèque de Grenoble, la galerie du Château d'eau à Toulouse, la Scène Nationale la Filature à Mulhouse, etc.

Trois monographies de ses travaux ont été publiées.  
\**Dreamscape* aux éditions Images en Manœuvre en 2004 avec un texte de Paul Ardenne  
\**Euroland* aux éditions Jean-Michel Place en 2005 avec les textes de Gilles Clément et de Guy Tortosa.  
\**Les Dépossédés*, aux Éditions Trans Photographic Press en 2013 avec les textes d'Erik Verhagen et de JP Loubes.

Site de l'artiste : [www.edithroux.fr](http://www.edithroux.fr)

## Remerciements

Edith Roux pour son travail et son engagement, le président de Rodez agglomération, maire de Rodez, le vice-président en charge de la culture, du patrimoine et du tourisme, le vice-président en charge de la politique de la ville, maire d'Onet-le-Château, l'ensemble des élus communautaires.

Nous remercions tous ceux, qui ont participé à la réussite de ce projet : la Direction Régionale des Affaires Culturelles – (DRAC) Occitanie, l'Office Public Rodez Agglo Habitat (OPRAH), la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP), la Fondation des Artistes, le Service politique de la ville et cohésion sociale de Rodez agglomération, le Service du patrimoine de Rodez agglomération, le Service des musées de Rodez agglomération.

Que soient également remerciés Elie Boulenc, médiateur à l'OPRAH et les habitants des Quatre-saisons d'Onet-le-Château pour leur confiance. Le FJT d'Onet, le SAMIE, le CADA, le service de l'Animation et de la Vie Locale de la mairie d'Onet, la MJC de Rodez, Igor Boyer et l'équipe d'Hors Cadre de Villefranche-de-Rouergue, les assistant.e.s d'Edith Roux (Paul Gonzalez, Elsa Ah-Thione, Adrien Marty) ainsi que toutes les nouvelles amitiés aveyronnaises de l'artiste.

Un remerciement tout particulier à Pia Viewing, historienne de l'art, commissaire d'expositions.

Logos de l'ensemble des partenaires

**Ouvrage sous la direction de**

Carole Bouzid, directrice du musée Denys-Puech  
Corinne Fouilleul, directrice politique de la ville et cohésion sociale

**Auteurs**

Edith Roux, artiste photographe  
Pia Viewing, historienne de l'art

**Crédits photographiques**

Edith Roux  
Thierry Estadiou, studio Merveille pour le musée Denys-Puech  
Rodez agglomération : p. 9, 15, 17, 18, 23, 39, 43.

**Conception graphique**

Lucie Sahuquet

Achévé d'imprimé  
Typographie  
Avenir LT Pro  
Panamera  
Imprimé  
sur papier...  
Imprimerie  
...

